

HURLEURS

JOEL A. SUTHERLAND

Texte français d'Hélène Rioux

Pour Colleen, qui m'a fait rire pendant une des années les plus bizarres de ma vie.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Hurlleurs / Joel A. Sutherland ; texte français d'Hélène Rioux.

Autres titres: Screamers. Français

Noms: Sutherland, Joel A., 1980- auteur.

Description: Traduction de : Screamers.

Identifiants: Canadiana 20220221707 | ISBN 9781443194457 (couverture souple)

Classification: LCC PS8637.U845 S3714 2022 | CDD jC813/.6—dc23

Références photographiques :

Photographies de la couverture © Antracit/Shutterstock; Yakov Oskanov/Shutterstock;

ZargonDesign/Getty Images.

Illustration de l'intérieur de Maria Nguyen.

© Joel A. Sutherland, 2021, pour le texte anglais.

© Scholastic Canada Ltd., 2021, pour les illustrations.

© Éditions Scholastic, 2022, pour le texte français.

Tous droits réservés.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour la photocopie ou autre moyen de reprographie, on doit obtenir un permis auprès d'Access Copyright, Canadian Copyright Licensing Agency : www.accesscopyright.ca ou 1-800-893-5777.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest, Toronto (Ontario) M5V 1E1, Canada.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 114 22 23 24 25 26





CHAPITRE

un

Sai s'efforçait de défaire les liens qui le retenaient à la vieille chaise métallique sur laquelle il était assis.

— Libère-moi tout de suite!

Retenu en otage, il était entré dans la phase de colère. L'adrénaline qui courait dans ses veines décuplait sans aucun doute sa force, mais je n'avais aucune inquiétude : il serait incapable de se libérer. Après l'avoir traîné sous le chapiteau, je l'avais moi-même ligoté et je m'étais assurée deux fois, trois fois même, que les nœuds étaient aussi serrés que possible. Sai était retenu à sa chaise par de longs et minces ballons — le genre dont on se sert pour créer des chiens, des épées et des couronnes aux fêtes d'anniversaire pour enfants — qui s'enfonçaient dans ses poignets et ses chevilles. J'avais utilisé tout un paquet de ballons pour immobiliser chacun de ses membres. Sai n'irait nulle part.

Pas avant que j'en aie fini avec lui.

Et alors, il en aurait fini avec ce monde.

— Mais on a tellement de plaisir, dis-je, en contournant lentement le dos de sa chaise. Et le meilleur est encore à venir.

Je pinçai mon nez de clown rouge qui claironna bruyamment dans le silence de la tente sans lumière. En entendant ce son joyeux, Sai gémit pathétiquement.

Il fit un ultime effort pour libérer ses bras. Sans succès. Il soupira et resta immobile, la tête penchée en avant.

— Écoute, il n'est pas trop tard, reprit-il après un moment de silence. Tu peux me libérer. Jusqu'à présent, tu ne m'as fait aucun mal. Je ne dirai rien à personne, ni à mes amis ni à mes parents ni aux policiers. À personne! Je te le promets, mais... laisse-moi seulement m'en aller. S'il te plaît.

— Ah! Bien sûr. L'étape des supplications, rétorquai-je. « S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît, laisse-moi partir. Je n'en parlerai pas, je te le promets. Je te donnerai tout ce que tu veux. Je vendrai tous mes proches. Je vendrai mon âme. Mais libère-moi et oublions toute cette affaire. » Ils parviennent tous tôt ou tard à cette étape et ils me font toujours les mêmes promesses vides. Des mensonges, évidemment. Comme si tu allais retrouver ta vie normale après tout ça. Et que tout serait parfait, que tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes et que tu ne passerais pas le reste de ta misérable existence à regarder

par-dessus ton épaule en ayant peur de voir mon visage...

Je me penchai près de Sai, l'obligeant à regarder ma face blanche, mon nez rouge, mes lèvres écarlates et les minces lignes verticales sur mes yeux.

— Mon visage dans l'ombre qui te rendrait ton regard...

En souriant, je mis mes mains sur les épaules de Sai et serrai — pas trop fort, juste assez pour qu'il sente la pression. Il frissonna et se raidit.

— Tu n'es même pas réelle, dit-il. C'est impossible que tu le sois.

— Malheureusement pour toi, mon ami, je suis très, très réelle.

Je serrai de nouveau ses épaules pour le lui prouver.

— Mais tu, tu, tu, reprit-il, bafouillant et bégayant. Tu es morte il y a des années.

Je contournai le dos de sa chaise et éclatai de rire, un son maniaque que je fis se tordre, craqueler et se répercuter comme s'il avait pris vie, un rire qui se poursuivit bien après que je me sois tue, bondissant sous le chapiteau.

— Je constate que tu as atteint la phase de l'incrédulité, dis-je. Je ne te blâme pas. Il doit être difficile de comprendre pour quelqu'un comme toi, mais la mort ne m'a pas arrêtée.

D'un bond, je fus de nouveau devant Sai.

— J'ai encore tant de sourires à partager!

Je fis un grand sourire, sentis mes lèvres peintes

s'étirer et se fendiller, puis je claquai trois fois mes dents ensemble. *Clic, clic, clic.*

Une larme ronde et tremblante resta accrochée un instant aux cils de Sai avant de se détacher et de rouler sur sa joue.

— C'est une vraie larme? demandai-je, vraiment impressionnée.

Tellement impressionnée que je renonçai à mon personnage et à ma voix de clown maléfique pour parler sur un ton normal.

— Tu es capable de pleurer sur commande?

Sai sourit et éclata de rire avant d'essuyer cette larme de crocodile.

— Oui, Zoé, je peux pleurer sur commande.

Il ne voyait plus le personnage que j'avais fait semblant d'être pendant notre scène, mais le vrai moi : Zoé Winter, vedette de la série populaire *Hurleurs*, portant un costume et un maquillage de clown, gracieuseté des services des costumes et du maquillage.

— Nom d'un chien, Sai! m'écriai-je. Je connais plein de comédiens professionnels qui ont brillé dans une douzaine de superproductions sans même pouvoir faire monter la moindre petite larme à leurs yeux.

Le chapiteau — une image que j'étais la seule à voir, suscitée par mon imagination de façon à me permettre d'incarner pleinement mon personnage — fut remplacé par

le bureau de la production dans lequel nous nous trouvions quand je revins à la réalité. Je me tournai vers Clarice et Antoine, assis à une table de l'autre côté de la pièce. Cette table était jonchée de notes, de photos d'acteurs et de tasses de café. Au milieu de tout ce bric-à-brac, une caméra posée sur un trépied enregistrait notre performance pour que nous puissions visionner plus tard les séquences filmées. Mais je sentais qu'il ne serait pas nécessaire de revoir la performance de Sai. Dans mon esprit, il était déjà un favori.

— Pas facile d'ouvrir les vannes comme ça, dis-je à Clarice et à Antoine. Ce garçon a du talent.

Je me retournai et vis Sai sourire de toutes ses dents.

— Je pense comme Zoé, dit Clarice. C'était très bien, Sai.

Clarice était l'une des scénaristes de la série dont elle réalisait souvent des épisodes. Elle se tourna vers Antoine, le producteur.

— Ton avis, Antoine?

— Mon avis? répondit celui-ci.

Il avait presque quatre-vingts ans, ce qui ne l'empêchait pas de travailler aussi fort, sinon plus, que tous les autres membres de l'équipe de *Hurlleurs*. La série était son bébé, comme il aimait nous le rappeler, et il se montrait incroyablement protecteur à son égard. Il n'était pas du genre à se répandre en louanges et c'était presque impossible de déchiffrer ses pensées. Lorsqu'il te disait

que tu avais fait du bon travail, tu savais que tu avais été excellent.

— Eh bien, c'est le premier bout d'essai de la journée pendant lequel je n'ai pas consulté mon téléphone une seule fois.

Je me tournai vers Sai et levai subrepticement le pouce en l'air.

— C'est parfait. Bien, dit Clarice en arrêtant la caméra. Merci d'être venu, Sai. Nous communiquerons avec toi.

— Fantastique! s'écria-t-il avec enthousiasme. Merci encore de m'avoir permis de passer cette audition. Je réaliserais un rêve si je jouais dans un épisode de *Hurlleurs*.

Clarice sourit tandis qu'Antoine consultait finalement son téléphone. Je bus une grande gorgée d'eau pour étancher la soif que j'éprouvais toujours après avoir joué une scène intense, même s'il ne s'agissait que d'un bout d'essai.

Sai ne se leva pas pour prendre congé.

— Hum, quelqu'un pourrait-il me détacher? demanda-t-il.

— Oh! C'est vrai!

Je me hâtai de déposer mon verre et de dénouer les ballons qui le retenaient à la chaise.

— Désolée, dis-je.

— Tu n'as pas à t'excuser, Zoé, répondit-il.

Après quelques derniers remerciements, Sai sortit de

la pièce. À travers la porte entrebâillée, j'entendis sa mère lui demander ses impressions. Il lui dit que tout s'était très bien passé.

— Bien qu'elle soit une vedette, Zoé Winter semble vraiment gentille, ajouta-t-il. Terre à terre. Une fille normale.

Une sensation de chaleur, de bonheur envahit ma poitrine et se répandit dans tout mon corps. *Vraiment gentille. Terre à terre. Une fille normale.*

C'était exactement ce que je voulais être, une fille normale de quatorze ans, mais la plupart des gens me voyaient autrement. Ils voyaient ce que les médias voulaient qu'ils voient : la jeune vedette d'une série populaire, une enfant qui possédait plus d'argent que beaucoup d'entre eux n'en verraient jamais de toute leur vie, une étoile qui ne vivait que sur un plateau ou un tapis rouge. Ou bien ils voyaient ce à quoi, selon eux, une personne comme moi devait ressembler : une enfant gâtée, riche, à qui l'on offrait le monde sur un plateau d'argent, et tout cela en grande partie grâce à son aptitude exceptionnelle à hurler à un niveau de décibels surhumain.

Les gens voyaient rarement celle que j'étais vraiment : juste une fille qui aimait jouer la comédie et pour qui le déclic s'était produit quelques années plus tôt; une fille à qui sa mère faisait l'école à la maison pour qu'elle s'adapte

à l'horaire de production de la série, une fille qui ne pouvait sortir en public sans être déguisée, et qui songeait à renoncer, à tout quitter.

Terre à terre. Ces mots résonnaient comme une musique dans mes oreilles. Si Sai était choisi pour un des trois rôles pour lesquels nous faisons passer une audition dans le cadre d'un concours national, nous pourrions peut-être devenir, eh bien... des amis. J'espérais me lier d'amitié avec tous ceux qui gagneraient le concours.

Ne va pas trop vite, Zoé, pensai-je. Tu n'as pas envie d'effrayer qui que ce soit en te montrant bizarre ou en manque d'affection.

— Il me plaît, dis-je à Clarice et à Antoine. Qui est le suivant?